

Un Obituaire sera célébré en l'église Saint-Martin de Roubaix, le 17 mai 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de M. Alphonse PAGES, décédé à Roubaix, le 1er mai 1886, dans sa 75^e année, administrateur des sacrements de la Sainte-Eglise et de la Charité, et de l'ordre des Frères de l'Assomption de Jésus-Christ, père WAGNON, décédé à Roubaix, le 17 avril 1886, dans sa 79^e année, administrateur des sacrements de notre mère la Sainte-Eglise et de l'ordre des Frères de l'Assomption de Jésus-Christ, de lettres de faire-part, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

FAITS DIVERS

Les gens superstitieux qui redoutent les vendredis, et qui pour tout au monde se garderaient de voyager et d'entreprendre quoi que ce soit ce jour-là, seront tentées d'apprendre que la présente année est une véritable année de vendredis. Comme il n'y a pas de vendredi, elles auront un vendredi et contindront cinquante-trois vendredis. Il y a quatre mois dans cette année qui contiennent cinq vendredis chacun. Il y a cinq changements de lune qui tombent le vendredi, et les jours les plus longs de même que les jours les plus courts, sont des vendredis.

La question de l'Emprunt. — Tous les capitalistes sont sur leurs dents, exténués qu'ils sont par les combinaisons auxquelles ils se livrent en vue de concilier tous les intérêts que la redoutable question de l'emprunt a mis aux prises.

Satisfaire tout le monde est chose difficile, on le comprend, surtout en finances; il n'est pas de même en parfumerie, où nous venons de suivre les Princes du Congo, de nos Vassies frères, ne recevoir que des éloges, des témoignages d'admiration, des marques de reconnaissance.

TRIBUNAUX

Les suites d'un projet de voyage à prix réduit

Le facteur des postes Pages était dernièrement à la veille de partir pour Gramat, petite ville du département du Lot, où il devait épouser sa cousine. Il avait dans sa poche plus de 1,600 francs, environ 700 francs d'économies et 900 francs provenant des éternes du jour de l'an. Il trouvait cependant singulièrement dur de prélever sur cette somme les trente et quelques francs nécessaires pour payer son voyage en troisième classe. Mais il s'en pouvait seulement avoir une pièce quelconque, mais qui lui permettait de voyager à son aise. Mais comment faire ? Il se tourna vers son oncle, un ingénieur, l'idée de s'adresser à un certain Deilles, « C'est à lui dit-il, un homme qui a le bras long, à qui on assure, et qui est fort obligant. Peut-être pourra-t-il t'être utile en cette circonstance ! »

Deilles accueillit fort bien le facteur : « J'ai votre affaire, s'eria-t-il aussitôt. Prenez-moi ça, et présentez-le au guichet du chemin de fer : vous aurez droit au quart de place ! » Et il lui tendit une feuille de route, d'officier d'administration. Pages l'examina attentivement et constata qu'elle était faite au nom de Dorian.

Le bureau de location sera ouvert au Palais des Fantoches, de 10 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures.

COMPTOIR DE CHANGE

Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place Emile Vion

Maison de confiance connue et fondée à Lille en 1862

ACHAT ET ESTIMATION d'or, d'argent et de diamants

ACHAT ET VENTE AU COMPTANT de toutes valeurs

TITRES CONTRE ESPECES, ESPECES CONTRE TITRES

Ordre de Bourse à terme

exécutés par agent de change

Courtage officiel, sécurité absolue

PRÉTS SUR TITRES AU TAUX LEGAL

et commission.

Troisième versement sur Obligations Foncières 1885. du 15 au 30 mai.

MAISON

BONNAVE - PECQUEUR

Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX

Grands Rayons de Coutellerie

Couteaux de table et de dessert, de tous genres et de tous styles, en os, ébène, bufile, corne, ivoire, nacre, etc.

RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.

CISEAUX

Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleur, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se ferment, ciseaux bout ronds, etc., etc.

COUTEAU DE POCHE à une et plusieurs lames, couteaux-pognards, couteau de poche fins, etc.

COUPURAGE et repassage tous les jours.

PILES COLBERT

STOMACHAIQUES, APÉRITIVES et DÉPURTATIVES, souvenirs contre la constipation, la haleine, les gîtres et les étourdissements. 3 fr. la boîte 90 pilules.

Dépot à Roubaix, dans toutes les pharmacies.

A minuit, les invités continuent à arriver.

Aucun incident.

BELL.

FOIRE DE ROUBAIX 1886

Hippodrome roubaïen. — CIRQUE PENINSULAIRE.

Dimanche 16, deux représentations, la première à 3 heures, la seconde, à 9 heures du soir. — ALADIN ou la Licorne. — Le Cirque Peninsulaire, avec ses 1000 chevaux, 1000 tableaux. — Immense succès de l'ELEPHANT Blondin et Vélocipédiste dans ses nombreux exercices et les étoiles traquées, dressées et présentes en plein liberté par le porteur de l'échelle. — Prix des places : 1 francs, 3 francs, 5 francs, 2 fr. 50, Première classe, 1 franc. — Denières galeries, 60 centimes. Pour la location des abonnements, s'adresser à l'Hippodrome, bureau du gérant.

Le mariage de la princesse Amélie

La soirée de la rue de Varennes

Paris, 16 mai. — Pour ne pas entraver les préparatifs de la réception qui a eu lieu hier soir, quelques rares privilégiés seulement ont

été admis dans la journée à contempler les merveilles offertes à la princesse Amélie, à l'occasion de son mariage.

Les cadeaux sont exposés dans un des dix grands salons du rez-de-chaussée de l'hôtel de la rue de Varennes et placés sur une estrade recouverte de tentures rouges, entourées d'une profusion de bouquets blancs envoyés de tous les points de la France.

Il est impossible de citer les trois cents objets qui forment un véritable musée d'un éclat incomparable et disposés avec le goût le plus délicat.

Demandez chaque objet se trouve une carte indiquant le nom du donateur.

Outre les dons offerts par souscription et dont la presse a déjà parlé, nous remarquons une parure émeraudes et diamants avec diadème royal, don du comte et de la comtesse de Paris, de vieilles éditions magnifiquement reliées offertes par le comte de Paris.

De superbres perles nues données par les frères et soeurs de la fiancée et par le duc de Nemours, un croissant en diamants, don de la reine Isabelle ; un tour de cou en or orné de perles fines, don du roi don François d'Assise ; une fleur de lys en diamants, don du grand-duc Vladimir ; un éventail peint par la duchesse de Chartres.

Nous remarquons, en outre, une théière et deux tasses en vieux Sèvres, offerts par le duc de Rochoefoucauld-Bisacq ; une fleur de lys ornée de diamants et de saphirs, offerte par la duchesse de Doudeauville ; un vase en vieux Sèvres, offert par le duc d'Audiffret-Puquier ; une aquarelle représentant une chasse à Chantilly, offerte par M. Bocher.

De superbres dentelles anciennes, M. le marquis de Beauvoir ; un miroir avec cadre en argent ciselé, les dames de Saône-et-Loire ; une immense pendule bronze, les serviteurs du château d'Eu ; un livre d'heures, les jeunes filles d'Eu, etc., etc.

A quatre heures, une délégation des dames de Paris a été reçue par la princesse Amélie, qui les a remerciées avec beaucoup de grâce, d'un magnifique sourire en argent, qu'elles étaient venues lui offrir.

Dès neuf heures du soir, la file des voitures qui se rendaient rue de Varennes se prolongeait jusqu'au quai et ne pouvait parvenir qu'après une heure d'attente à l'hôtel Galilée.

Trois mille personnes au moins étaient venues apporter à la famille d'Orléans ses respectueuses félicitations et témoigner de la joie que leur causait le mariage de la princesse Amélie.

Malgré cette foule énorme, nous n'avions pas assisté à la bousculade habituelle qui se produis dans les réceptions officielles. Le service d'ordre était admirablement réglé.

Après avoir traversé une galerie couverte et deux salons, les invités se trouvaient devant le comte et la comtesse de Paris et la princesse Amélie, qui avaient un mot aimable pour chacun.

Il a comparu hier en police correctionnelle, et, à côté de lui, est assis Deilles, poursuivi comme complice.

Les antécédents de ce dernier sont des plus évidents.

Deilles est un ancien receveur des postes. Révoqué, en 1876, pour fautes d'inéligibilité, il entra, comme employé, dans une compagnie d'assurances à Amiens. La compagnie fit des détournements qui valurent une condamnation à dix-huit mois de prison en cour d'assises.

Deilles vient à Paris et obtient un emploi dans les bureaux de l'intendance militaire, où il encourt bientôt les plus graves reproches pour sa mauvaise conduite ; il abandonne sa femme, sans ressources, dépense ses appointements en partie de plaisir, et au bureau passe son temps à se perfectionner dans l'imitation des signatures de ses camarades et des chefs de l'intendance. Il finit par se faire expulser à raison de la mise en circulation d'un billet au porteur portant le nom de ses collègues. Depuis cette époque, il n'a vécu qu'à l'expédition.

Il s'égarait notamment, moyennant finances, à faire aboutir des demandes de secours ou d'emplois, et il fabriquait pour cela toutes sortes de fausses pièces. On a saisi chez lui jusqu'à la papier et des enveloppes à en-tête de la Chambre des députés, dont il faisait à l'occasion usage.

Cet ingénieur escroc a été condamné à huit mois de prison.

Quant à Pages, il s'en est tiré avec 50 fr. d'amende. Il est vrai que le malheureux a, en outre, perdu, non seulement sa place — il a été révoqué à la suite de son incarcration — mais encore sa fiancée, qui en a épousé un autre, au cours de ses démêlés avec la justice.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le mariage de la princesse Amélie

La soirée de la rue de Varennes

Paris, 16 mai. — Pour ne pas entraver les préparatifs de la réception qui a eu lieu hier soir, quelques rares privilégiés seulement ont

été admis dans la journée à contempler les merveilles offertes à la princesse Amélie, à l'occasion de son mariage.

Les cadeaux sont exposés dans un des dix grands salons du rez-de-chaussée de l'hôtel de la rue de Varennes et placés sur une estrade recouverte de tentures rouges, entourées d'une profusion de bouquets blancs envoyés de tous les points de la France.

Il est impossible de citer les trois cents objets qui forment un véritable musée d'un éclat incomparable et disposés avec le goût le plus délicat.

Demandez chaque objet se trouve une carte indiquant le nom du donateur.

Outre les dons offerts par souscription et dont la presse a déjà parlé, nous remarquons une parure émeraudes et diamants avec diadème royal, don du comte et de la comtesse de Paris, de vieilles éditions magnifiquement reliées offertes par le comte de Paris.

De superbres perles nues données par les frères et soeurs de la fiancée et par le duc de Nemours, un croissant en diamants, don de la reine Isabelle ; une fleur de lys ornée de diamants et de saphirs, offerte par la duchesse de Doudeauville ; un vase en vieux Sèvres, offert par le duc d'Audiffret-Puquier ; une aquarelle représentant une chasse à Chantilly, offerte par M. Bocher.

Nous remarquons, en outre, une théière et deux tasses en vieux Sèvres, offerts par le duc de Rochoefoucauld-Bisacq ; une fleur de lys ornée de diamants et de saphirs, offerte par la duchesse de Doudeauville ; un vase en vieux Sèvres, offert par le duc d'Audiffret-Puquier ; une aquarelle représentant une chasse à Chantilly, offerte par M. Bocher.

De superbres dentelles anciennes, M. le marquis de Beauvoir ; un miroir avec cadre en argent ciselé, les dames de Saône-et-Loire ; une immense pendule bronze, les serviteurs du château d'Eu ; un livre d'heures, les jeunes filles d'Eu, etc., etc.

A quatre heures, une délégation des dames de Paris a été reçue par la princesse Amélie, qui les a remerciées avec beaucoup de grâce, d'un magnifique sourire en argent, qu'elles étaient venues lui offrir.

Dès neuf heures du soir, la file des voitures qui se rendaient rue de Varennes se prolongeait jusqu'au quai et ne pouvait parvenir qu'après une heure d'attente à l'hôtel Galilée.

Trois mille personnes au moins étaient venues apporter à la famille d'Orléans ses respectueuses félicitations et témoigner de la joie que leur causait le mariage de la princesse Amélie.

Malgré cette foule énorme, nous n'avions pas assisté à la bousculade habituelle qui se produis dans les réceptions officielles. Le service d'ordre était admirablement réglé.

Après avoir traversé une galerie couverte et deux salons, les invités se trouvaient devant le comte et la comtesse de Paris et la princesse Amélie, qui avaient un mot aimable pour chacun.

Il a comparu hier en police correctionnelle, et, à côté de lui, est assis Deilles, poursuivi comme complice.

Les antécédents de ce dernier sont des plus évidents.

Deilles est un ancien receveur des postes. Révoqué, en 1876, pour fautes d'inéligibilité, il entra, comme employé, dans une compagnie d'assurances à Amiens. La compagnie fit des détournements qui valurent une condamnation à dix-huit mois de prison en cour d'assises.

Deilles vient à Paris et obtient un emploi dans les bureaux de l'intendance militaire, où il encourt bientôt les plus graves reproches pour sa mauvaise conduite ; il abandonne sa femme, sans ressources, dépense ses appointements en partie de plaisir, et au bureau passe son temps à se perfectionner dans l'imitation des signatures de ses camarades et des chefs de l'intendance. Il finit par se faire expulser à raison de la mise en circulation d'un billet au porteur portant le nom de ses collègues. Depuis cette époque, il n'a vécu qu'à l'expédition.

Il s'égarait notamment, moyennant finances, à faire aboutir des demandes de secours ou d'emplois, et il fabriquait pour cela toutes sortes de fausses pièces. On a saisi chez lui jusqu'à la papier et des enveloppes à en-tête de la Chambre des députés, dont il faisait à l'occasion usage.

Cet ingénieur escroc a été condamné à huit mois de prison.

Quant à Pages, il s'en est tiré avec 50 fr. d'amende. Il est vrai que le malheureux a, en outre, perdu, non seulement sa place — il a été révoqué à la suite de son incarcration — mais encore sa fiancée, qui en a épousé un autre, au cours de ses démêlés avec la justice.

Cette soirée de la rue de Varennes

Paris, 16 mai. — Pour ne pas entraver les préparatifs de la réception qui a eu lieu hier soir, quelques rares privilégiés seulement ont

été admis dans la journée à contempler les merveilles offertes à la princesse Amélie, à l'occasion de son mariage.

Les cadeaux sont exposés dans un des dix grands salons du rez-de-chaussée de l'hôtel de la rue de Varennes et placés sur une estrade recouverte de tentures rouges, entourées d'une profusion de bouquets blancs envoyés de tous les points de la France.

Il est impossible de citer les trois cents objets qui forment un véritable musée d'un éclat incomparable et disposés avec le goût le plus délicat.

Demandez chaque objet se trouve une carte indiquant le nom du donateur.

Outre les dons offerts par souscription et dont la presse a déjà parlé, nous remarquons une parure émeraudes et diamants avec diadème royal, don du comte et de la comtesse de Paris, de vieilles éditions magnifiquement reliées offertes par le comte de Paris.

De superbres perles nues données par les frères et soeurs de la fiancée et par le duc de Nemours, un croissant en diamants, don de la reine Isabelle ; une fleur de lys ornée de diamants et de saphirs, offerte par la duchesse de Doudeauville ; un vase en vieux Sèvres, offert par le duc d'Audiffret-Puquier ; une aquarelle représentant une chasse à Chantilly, offerte par M. Bocher.

Nous remarquons, en outre, une théière et deux tasses en vieux Sèvres, offerts par le duc de Rochoefoucauld-Bisacq ; une fleur de lys ornée de diamants et de saphirs, offerte par la duchesse de